Éditorial

Dominique Garcia

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/archeopages/2469>

DOI : 10.4000/archeopages.2469

ISSN : 2269-9872

Éditeur

INRAP - Institut national de recherches archéologiques préventives

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2018

Pagination : 2-3

ISSN : 1622-8545

Référence électronique

Dominique Garcia, « Éditorial », *Archéopages* [En ligne], 45 | 2017, mis en ligne le 01 janvier 2020, consulté le 03 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/archeopages/2469> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/archeopages.2469>

Dominique Garcia

Président directeur de l'Inrap

La céramique n'est pas un objet archéologique comme un autre ; c'est avant tout un traceur anthropologique, fiable et abondant, que ce numéro d'Archéopages invite à revisiter en présentant des découvertes récentes ou des études renouvelées, mais toutes en relation avec ce qui mène de la matière au produit fini.

L'apparition de la céramique est relativement récente dans l'histoire de l'humanité et largement liée à la « révolution néolithique ». Dans ce travail de la terre, il y a une transformation de la matière qui, de plastique, devient solide en perdant son eau de façonnage lors du séchage puis au cours de la cuisson. Les composantes techniques et matérielles permettant cette opération étaient déjà connues au Paléolithique supérieur, durant lequel l'homme exploite les propriétés de l'argile. Mais l'apparition de récipients en céramique résulterait de la nécessité, ou de l'intérêt, de contenants imperméables allant au feu. Elle pourrait être une conséquence de la place de plus en plus importante de l'alimentation végétale, localement marquée par le passage à l'agriculture, et de la modification des pratiques alimentaires qu'elle a entraînée au début de l'Holocène. Plus qu'une invention d'agriculteurs, elle paraît être celle de sédentaires pour lesquels les relations avec le milieu et les manipulations de celui-ci prennent différentes formes. Ces nouveaux ustensiles permettent des préparations autres que la grillade, comme la cuisson longue nécessaire à la confection de bouillies de céréales, de soupes ou de bouillons gras et aussi celle de liquides, le lait par exemple.

Antérieurement aux périodes historiques, les poteries constituent des objets archéologiques aux caractères originaux, tant d'un point de vue formel qu'heuristique. La céramique de la Préhistoire, et bien souvent celle de la Protohistoire, est non tournée (montée au colombin, modelée, moulée...), principalement fabriquée dans un cadre domestique. Sa diffusion reste généralement limitée à l'aire de production ; lorsque que ce n'est pas le cas, elle peut témoigner de contacts à plus ou moins longue distance.

Objets fragiles, d'une courte durée d'usage, les céramiques sont de bons marqueurs chronoculturels. C'est, dans bien des cas, le mobilier

le mieux conservé sur les gisements ; celui qui, avec les objets lithiques et, au fil du temps, métalliques, va être à la base de toute étude archéologique : il est attaché à la localisation et à la définition du site archéologique (en fouille et en prospection), à la caractérisation de la fonction (habitation, tombe, dépôt...), à la définition de la culture et/ou du faciès (donc souvent à la datation), à l'estimation des échanges, à l'approche des pratiques alimentaires...

La fabrication de la céramique résulte d'une véritable chaîne opératoire, et les tessons gardent les stigmates de chacune de ces étapes. Les retrouver, les observer, les analyser, les contextualiser permet d'approcher non seulement les modes de fabrication, mais également l'ensemble des systèmes qui les sous-tendent, comme la hiérarchisation des sociétés qui va entraîner une spécialisation du travail et la naissance d'un corps de potiers.

Dans la fabrication de la céramique, l'Homme reste relativement libre dans son geste pour des raisons d'ordre technologique (plus que dans l'industrie lithique, par exemple). Cette liberté de création et la variabilité des formes et des décors qu'elle génère font d'elle un excellent marqueur social. À toutes les périodes, témoin d'activité et fossile directeur, la céramique nous renseigne donc largement sur les modes de vie et les phénomènes d'ordre sociaux, économiques et artistiques. Innovation technique, commerce, échanges, transmission de savoir-faire sont autant de débats qui animent les études qui, pour les temps historiques reposent notamment sur les études menées sur les ateliers de production.

Ce four de potiers découvert à Saintes en 2017 fait partie d'une batterie de 2 unités semblables et contemporaines, ayant produit de la vaisselle et des récipients de préparation et de stockage pour la première génération d'occupants de la ville gauloise, vers 90-60 av. notre ère (responsable d'opération : G. Landreau, Inrap).